



À découvert. Dans « Les Années manquantes », Jean-Noël Pancrazi lève le voile.

Ce temps qu'on cache

De l'Algérie à la Catalogne, les années âpres mais tendres de Jean-Noël Pancrazi.

Il y a des périodes de sa vie que l'on refoule par honte, ou pour neutraliser un malheur qui reste radioactif. Ces « années manquantes » furent pour Jean-Noël Pancrazi celles de son adolescence, alors que, fuyant l'Algérie en 1962, il se retrouva à vivre avec sa grand-mère dans la Catalogne française, ses parents préférant retenter leur chance dans le pays tout juste indépendant.

Éprouvante, cette découverte de la petite France rurale et encore très catholique des années 1960. Dans un village qui abrite un asile où deux de ses cousines sont internées, son statut de rapatrié, son accent et sa sexualité ne font qu'aiguiser l'impression d'étrangeté d'un garçon qui a bien conscience d'appartenir au camp des perdants, mais qui prend sur lui pour s'adapter, comme tant de rapatriés éperdus d'imitation. L'exilé va si bien travailler qu'il sera admis comme interne au lycée Louis-le-Grand, à Paris, puis à l'agrégation de lettres modernes.

Pancrazi n'est pas un écrivain du bonheur, plutôt celui des rêves brisés, des lieux de liesse déçus et des îles qui ne font rêver que ceux qui n'y vivent pas (*Les Quartiers d'hiver*, 1990, *Madame Arnoul*, 1995, *Montecristi*, 2009). Mais jamais comme dans l'évocation de cette jeunesse soudain subvertie par l'onde de choc de Mai 68, avant que le sida, la solitude et l'âge viennent siffler la fin de la partie, il n'aura déployé son sens inné du pathétique, à travers des phrases serpentant dans le temps ■ **CLAUDE ARNAUD**

Les Années manquantes, de Jean-Noël Pancrazi (Gallimard, 112 p., 12,50 €).

lieu ni maître.
one Weil
arcelone, en
tembre 1936,
s le corps d'armée
Républicains.